

## Être et se sentir en sécurité : des disparités franciliennes



**L'insécurité ne touche pas de la même façon les départements d'Île-de-France, comme l'illustrent les résultats des enquêtes régionales de victimation. De telles disparités peuvent orienter les politiques locales à mettre en place.**

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France réalise tous les deux ans, depuis 2001, des enquêtes de victimation auprès des Franciliens âgés de 15 ans et plus. Ces enquêtes sont financées par la Région Île-de-France dans le cadre de sa politique d'amélioration de la sécurité des personnes et des biens. Elles fournissent des informations sur le sentiment d'insécurité au travers d'indicateurs sur la peur personnelle en différents lieux (les trans-

ports en commun, le domicile, le quartier le soir) et sur la peur sociale, appelée préoccupation « sécurité ». Elles abordent également les victimations subies par les Franciliens au cours des trois dernières années (soit les victimations réalisées en 2004, 2005 ou 2006 pour l'enquête de 2007), en distinguant deux catégories : les victimations personnelles (vols et agressions) et les atteintes envers les biens du ménage, véhicules ou logements (vols, dégradations ou destructions et cambriolages).

Avec près de 15 000 personnes interrogées sur l'ensemble de l'Île-de-France en 2007 et 10 500 lors des enquêtes précédentes, les résultats permettent d'avoir une connaissance précise de l'évolution des phénomènes d'insécurité dans les huit départements franciliens.

### Peur personnelle : contraste entre la Seine-Saint-Denis et les Hauts-de-Seine

En 2007, Paris n'est plus le département d'Île-de-France où la peur est, globalement, la moins répandue. Les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne présentent, en effet, des taux d'habitants qui ont peur respectivement de 46,9 % et de 48,8 % contre 49,7 % pour la capitale. La peur reste néanmoins peu ancrée chez les Parisiens. La

comparaison dans le temps montre même que le taux de peur des Parisiens a baissé (-4,5 points par rapport à 2001). Cette amélioration concerne surtout la peur éprouvée dans le quartier, le soir, et dans le métro ou le train.

### Dorénavant, les Hauts-de-Seine ont le moins peur

La nouvelle place occupée par les Hauts-de-Seine, au premier rang des départements franciliens où on se sent le plus en sécurité, s'explique par une diminution régulière du taux de personnes qui ont peur depuis 2003 (-6 points). Comme à Paris, cette baisse est particulièrement significative pour la peur éprouvée dans le quartier, le soir, et dans le métro.

Dans le Val-de-Marne, la population a également moins peur qu'avant (-3,5 points par rapport à 2001), notamment dans son quartier, le soir.

En revanche, le constat est différent en Seine-Saint-Denis. C'est dans ce département de petite couronne que la population se sent le moins en sécurité en 2007 (taux de peur global dans la population de 56,4 %). Cette peur élevée s'observe surtout dans l'environnement proche, y compris dans le bus. Mais ce phénomène n'est pas nouveau : déjà, en 2001, les habitants de Seine-Saint-Denis étaient les Franciliens qui avaient le plus peur chez eux, dans leur quartier, le soir, et dans le bus. L'évolution par rapport à

2005 fait néanmoins ressortir une amélioration de la sécurité perçue dans les transports en commun autres que le bus. En effet, le taux d'habitants déclarant y avoir peur est en net recul (- 6 points, tous types de transports en commun confondus), alors qu'il avait fortement augmenté entre 2003 et 2005 (+ 5 points). Faut-il y voir le résultat de mesures mises en place pour sécuriser les transports en commun ?

En grande couronne, les Yvelines et l'Essonne se démarquent en 2007 par une population un peu moins sujette à la peur (tous lieux confondus) que celle des deux autres départements : taux de peur global dans la population de 49,5 % pour les Yvelines et de 49 % pour l'Essonne, contre 53,7 % pour la Seine-et-Marne et 54,2 % pour le Val-d'Oise.

Une analyse plus détaillée montre que :

- la population des Yvelines est celle qui est la moins sujette à avoir peur dans son quartier, le soir (19,6 % des habitants ont peur) ;
- dans l'Essonne, les enquêtes de victimation mettent en évidence une nette amélioration du sentiment de sécurité éprouvé par ses habitants : le taux de peur global dans la population enregistre une baisse de 6 points par rapport à 2001. Il est vrai que la peur ressentie dans le quartier, le soir, s'est fortement atténuée, ne touchant plus que 22,2 % des Essonniens en 2007, contre 28,9 % en 2001. On observe également, dans ce département, que la sécurité perçue dans les transports en commun est un peu plus forte qu'en 2005.

En Seine-et-Marne et dans le Val-d'Oise, c'est la peur dans les transports en commun qui ressort le plus, avec, en 2007, respectivement 45,9 % et 45,6 % des habitants qui déclarent avoir peur d'y être agressé ou volé. Si, en Seine-et-Marne, aucune amélioration significative ne se dégage, la com-

paraison des enquêtes de 2005 et de 2007 met en évidence que, dans le Val-d'Oise, la population est moins sujette qu'avant à la peur dans les transports en commun (- 4 points).

### Les Franciliens se soucient plus d'insécurité sociale que de délinquance

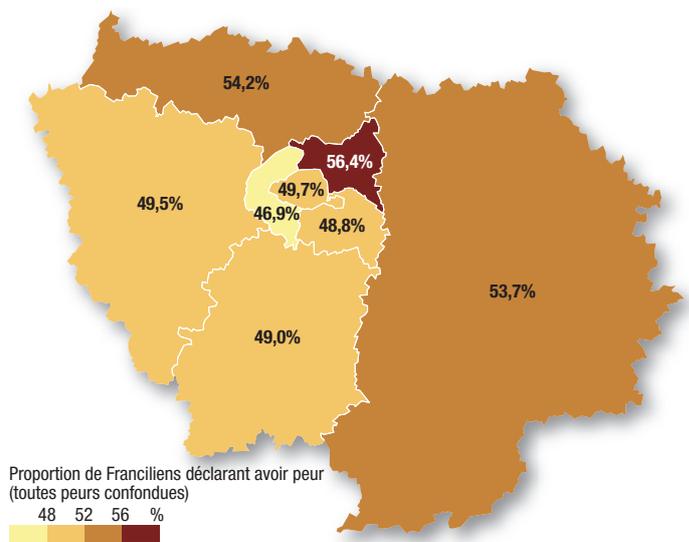
Après avoir fortement diminué dans tous les départements franciliens entre les enquêtes de 2001 et de 2005, la préoccupation « sécurité » enregistre une nouvelle baisse dans l'Essonne (- 4 points) et dans le Val-d'Oise (- 3 points).

Ces évolutions confirment que, en 2007, les Franciliens, quel que soit leur lieu d'habitation, se soucient bien plus de l'insécurité sociale (chômage et pauvreté) que de l'insécurité civile (délinquance). En dépit de cette baisse, le Val-d'Oise conserve une préoccupation « sécurité » un peu supérieure à la moyenne régionale. Et c'est en Seine-Saint-Denis que ce taux reste le plus élevé d'Île-de-France (24,2 %). À l'inverse, les Parisiens demeurent les moins préoccupés par les problèmes de délinquance (14,4 %), se souciant toujours beaucoup plus du chômage (39,2 % des Parisiens le mettent en tête des priorités assignées au gouvernement) et de la pauvreté (36,8 %).

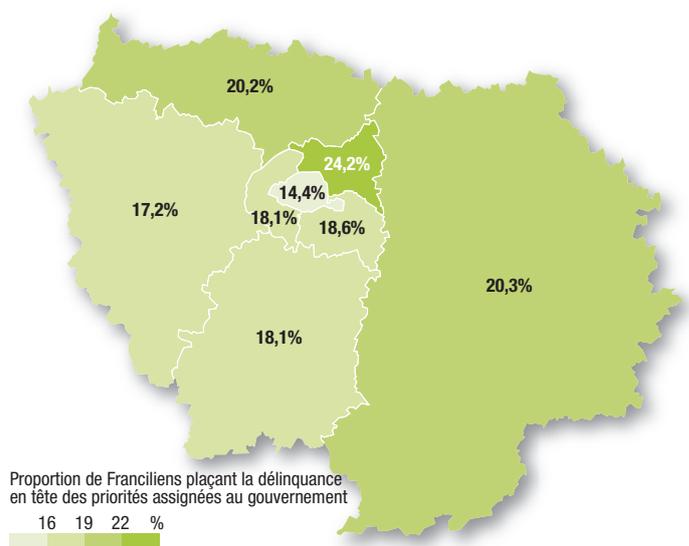
Cette baisse de la préoccupation « sécurité » des Franciliens se retrouve dans leur point de vue sur la présence policière près de chez eux. En effet, ils sont de moins en moins nombreux à déclarer que la police n'est pas – ou pas assez – présente dans leur quartier, quel que soit le département.

Faut-il y voir le résultat d'un réel renforcement de la présence policière là où, auparavant, elle était jugée inexistante ou insuffisante ? On ne peut trancher, faute d'éléments permettant de mettre en regard ces chiffres avec les effectifs des forces de police et les politiques conduites.

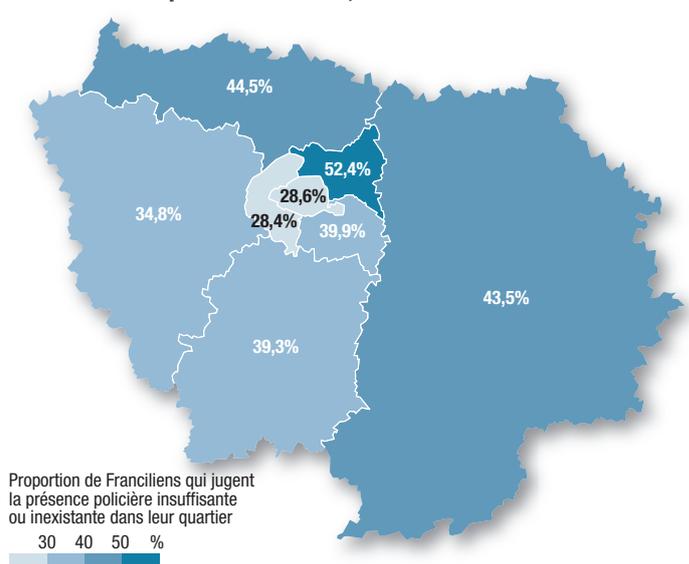
### La peur personnelle en Île-de-France en 2007 (toutes peurs confondues)



### La préoccupation « sécurité » en Île-de-France en 2007



### Présence policière dans le quartier jugée insuffisante ou inexistante par les habitants, en 2007





Julien / Flickr

**Dans les Hauts-de-Seine, comme à Paris, la baisse de la peur éprouvée dans le quartier, le soir, est régulière et significative depuis 2001**

En revanche, il est manifeste que des écarts importants subsistent entre départements, tout particulièrement en petite couronne. Ainsi, en 2007, pour 52,4 % des habitants de la Seine-Saint-Denis, la police est inexistante ou insuffisante dans leur quartier, tandis que, dans les Hauts-de-Seine, ils ne sont que 28,4 % à partager ce point de vue et 28,6 % à Paris. Il paraît important de souligner que le terme « police » employé ici peut aussi bien désigner les forces de police nationale que la police municipale. À cet égard, sans qu'il faille induire de corrélation, on observe que les Hauts-de-Seine est aussi le département d'Île-de-France qui est le mieux couvert par la police municipale (près de trois communes sur quatre disposent d'une police municipale dans les Hauts-de-Seine, contre trois sur dix, en moyenne, dans la région). Par ailleurs, on note que c'est à Paris que l'on trouve le plus de policiers par habitant.

### Une inégale exposition aux risques de victimation

Paris continue de présenter, dans sa population, le taux de victimes d'atteintes personnelles (vols et agressions, y compris les tentatives) le plus élevé d'Île-de-France (24,8 % en trois ans), sans pour autant que les Parisiens déclarent plus se sentir en insécurité que les autres.

### Un Parisien sur quatre victime de vol ou d'agression en trois ans

Ce constat, visible à chaque enquête, témoigne de la complexité des facteurs qui influent sur la probabilité d'avoir peur (l'âge, le sexe, le niveau social...). On observe même que les Parisiens sont plus exposés qu'avant aux vols sans violence. Du point de vue des atteintes envers les biens du ménage, on note qu'ils restent les plus victimes de vols de deux roues. Mais, dorénavant, ils ne sont pas plus exposés que la moyenne régionale aux autres atteintes envers les véhicules. Le taux de ménages équipés victimes de vols de voitures est même inférieur.

Ceci s'explique par :

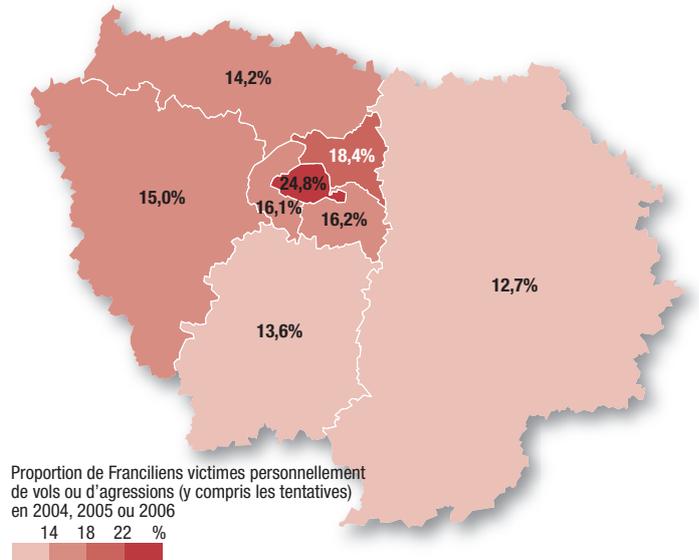
- la baisse du taux de ménages victimes de vols de voitures, de vols à la roulotte et de dégradations ;
- la diminution des destructions de véhicules à Paris enregistrées par rapport aux résultats de l'enquête de 2001.

### Les Franciliens les moins victimes vivent dans les Hauts-de-Seine

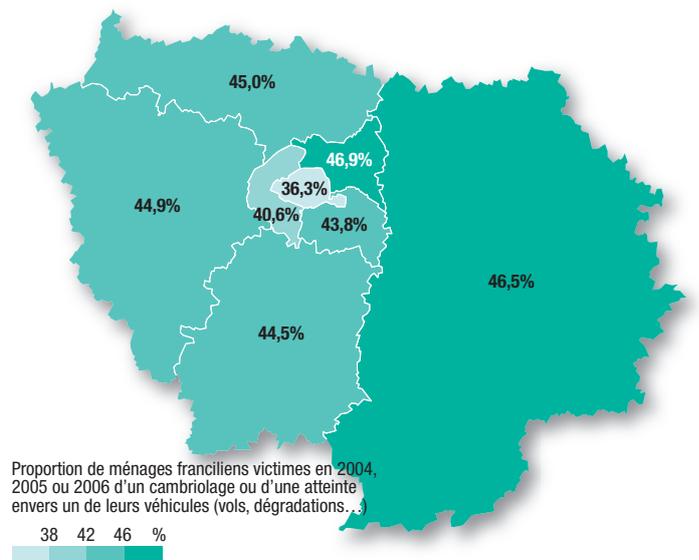
Les habitants des Hauts-de-Seine sont devenus les moins exposés aux victimations d'Île-de-France (49,6 % des ménages victimes en 2004, 2005 ou 2006). Ils ne présentent pas de surexposition, le taux de ménages victimes de vols de voitures y étant même le plus bas de la région.

Le constat est très différent en Seine-Saint-Denis. La population vivant dans ce département reste particulièrement exposée, notamment aux atteintes envers les véhicules : les taux de ménages équipés victimes de vols de voitures (15,1 %), de vols à la roulotte (23,3 %), ainsi que de dégradations et de destructions de véhicules (26,6 %) y sont en effet les plus élevés de la région. Et, concernant ces dernières, la comparaison dans le temps montre qu'elles font, en proportion, plus de victimes qu'avant : 22,2 % des ménages équipés avaient été victimes de dégradations ou de destructions de véhicules dans

### Les victimations subies par les Franciliens dans l'enquête de 2007



### Les victimations subies par les ménages franciliens dans l'enquête de 2007



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

l'enquête de 2005. Sans doute faut-il y voir les conséquences des événements de novembre 2005, dont les faits ont été déclarés par les victimes dans l'enquête de 2007.

Quant aux ménages du Val-de-Marne, ils sont surexposés aux vols à la roulotte, ainsi qu'aux dégradations et aux destructions de véhicules.

Un point commun ressort tout de même dans ces trois départements de petite couronne : les

ménages sont plus exposés qu'avant aux cambriolages.

### Moindre risque d'être agressé ou volé en grande couronne

En grande couronne, la population reste moins exposée que la moyenne des Franciliens aux victimations personnelles (12,7 % de victimes en Seine-et-Marne, 15 % dans les Yvelines, 13,6 % en Essonne et 14,2 % dans le Val-d'Oise). À l'échelle de chaque département, des évolutions se dégagent.



Christopher Cotreil / Flickr

**La prise en compte des émeutes de novembre 2005 dans l'enquête 2007 explique sans doute l'augmentation des dégradations et destructions de véhicules en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne.**

Dans les Yvelines, il apparaît que les habitants sont plus exposés qu'en 2005 aux vols sans violence et aux agressions tout venant. La tendance est inversée pour les atteintes envers les véhicules, les résultats montrant que le taux de ménages victimes ne

cesse de diminuer depuis la première enquête, sauf pour les dégradations et les destructions, marquées par une hausse dans l'enquête de 2005.

En Seine-et-Marne, on observe que le taux de ménages victimes de

vols à la roulotte et de cambriolages a augmenté dernièrement. Il apparaît que, dans l'Essonne, la surexposition des ménages aux vols de voitures a disparu : le taux de ménages équipés victimes de ce type de vols est passé de 21,8 % dans l'enquête de 2001 à 13,8 % dans celle de 2007. Par ailleurs, l'enquête de 2007 confirme que les Valdoisiens sont globalement moins exposés aux victimations que dans la première enquête (- 5 points). La baisse concerne les victimations subies par les ménages (45 % dans l'enquête de 2007, contre 54,3 % dans celle de 2001) et, plus particulièrement, les cambriolages et les atteintes envers les véhicules. Ainsi, les vols de voitures ne touchent plus que 13,5 % des ménages équipés dans l'enquête de 2007, contre 22,5 % dans celle de 2001. Les vols à la roulotte affichent la même tendance.

## Pour en savoir plus

- HEURTEL H., «Les Franciliens sont-ils plus en sécurité qu'avant ?», *Note rapide*, n° 452, IAU Île-de-France, sept. 2008.  
*Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Premiers résultats de la 4<sup>e</sup> enquête (2007)*, laurif, juil. 2007.  
*Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Résultats de la 3<sup>e</sup> enquête (2005)*, laurif, 2005.  
«Victimation et insécurité en Île-de-France, une réalité diversement partagée», *Note rapide*, n° 355, laurif, mai 2004.  
«Victimation et insécurité dans les transports en commun et les espaces publics d'Île-de-France», *Note rapide*, n° 354, laurif, avril 2004.  
*Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Résultats de la 2<sup>e</sup> enquête (2003)*, laurif, 2004.  
«Les premiers résultats de la 2<sup>e</sup> enquête de victimation en Île-de-France», *Note rapide*, n° 341, laurif, juil. 2003.
- ANACHE M. (dir.), «L'insécurité en Île-de-France : quelles populations, quels territoires ?», *Note rapide*, n° 289, laurif, fév. 2002.  
*Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Résultats de la 1<sup>re</sup> enquête (2001)*, laurif / Cездip, 2002.  
«Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Île-de-France», *Note rapide*, n° 281, laurif, juil. 2001.

### Directeur de la publication

François Dugeny

### Responsable des éditions

Frédéric Theulé

### Rédactrice en chef

Marie-Anne Portier

### Article

Hélène Heurtel

### Maquette

Olivier Cransac

### Cartographie

Hélène Heurtel et Jean-Eudes Tillou

### Diffusion par abonnement

76 € les 40 numéros (sur deux ans)

### Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38

### Librairie d'Île-de-France

15, rue Falguière 75015 Paris

Tél. : 01 77 49 77 40

ISSN 1967 - 2144